

ment sans vêtemens ; comme nous , & peut-être plus naturellement que nous elles savent s'en donner. La figure de leurs habits n'a rien de fort recherché : Le corps de l'insecte a une figure cylindrique , son habit est un tuyau , un fourreau , un vrai justaucorps , tels qu'étoient , sans doute , nos anciens habits. L'exterieur de cet habit pris sur l'étoffe que le ver ronge , le dedans , & comme la doublure , est formé d'une soye que le ver file lui-même. A peine ces insectes sont nés qu'ils s'habillent , à mesure qu'ils croissent , ils allongent leurs habits , & les allongent par les deux bouts. Quand on les leur rogne , ils travaillent à les rallonger avec une vitesse surprenante , redoublant d'activité à proportion du besoin.

La tête armée de serres va à la quête des poils nécessaires pour ce fourreau ; & lorsque les poils sont hors de portée , l'animal développe ses pattes , & se transporte ailleurs avec son étui. La Teigne n'y fait pas d'autre façon pour élargir son fourreau , à mesure qu'elle grossit : Elle le fend avec ses serres d'un bout à l'autre en ligne très-droite , & cela en dessus & en dessous , y ajoute des bandes qu'elle recout ensemble.

Au reste elle forme son tissu à l'aide de la soye qu'elle file de son corps. Quand elle est née , ou lorsqu'on lui enleve son habit , son premier travail est de filer sa soye & de s'en envelopper. La laine ne vient qu'en guise de sur-tout , cette laine lui sert même de nourriture. Après un certain tems la Teigne se renferme tout-à-fait dans son fourreau , & s'y métamorphose. Il n'y a pas grande difference entre ces Teignes & celles des pelleteries.

Le but de cette Histoire est de trouver les moyens de défendre les étoffes & les pelleteries contre les ravages de ces insectes. L'odeur de la laine grasse ,
celle